

**Yann Leroux**

## Internet, sexualité et adolescence

En 2005, une psychologue américaine, Patricia Greenfield, tire la sonnette d'alarme. Internet, qu'on présente comme un espace de partage des savoirs et de discussion, n'est en fait pour les adolescents qu'un immense « pornoland ». En ligne, les enfants sont constamment en contact avec des contenus sexuels ou pornographiques, qu'ils le souhaitent ou non. Ce contact répété avec la sexualité peut avoir des effets sur le développement des enfants, alerte Patricia Greenfield. Il peut être à l'origine de violences sexuelles, modifier leurs attitudes envers l'autre sexe ou leurs conceptions des relations sexuelles.

Le cri d'alarme de Patricia Greenfield rejoint des préoccupations quant à l'impact des médias sur les adolescents. Concernant Internet, plusieurs affaires mettant en cause des adolescents ont provoqué des débats publics sur l'usage qu'ils peuvent avoir du réseau et les rencontres qu'ils peuvent y faire. Ces inquiétudes ont donné naissance aux États-Unis au *Deleting Online Predator Act* qui a été introduit dans le *Protecting Children in the 21st Century Act*. Le texte de loi désigne les sites de réseaux sociaux comme des « terrains de chasse pour les prédateurs » et l'interdiction des réseaux sociaux aux mineurs a été discutée.

Le mouvement d'inquiétude s'est également fait sentir en France. Des campagnes d'information de l'association e-enfance titrent « Grâce à son blog, Louise va tourner un film porno », tandis que Action Innocence annonce : « Un pseudo peut cacher n'importe qui. » De son côté, le secrétariat d'État chargé de la famille faisait

*Yann Leroux,  
docteur en psychologie,  
psychanalyste, Gradignan.*



d'Internet un repaire de psychopathes et de pédophiles : « Ne laissez pas le danger entrer chez vous. »

Qu'en est-il exactement ? Quelles rencontres les enfants et les adolescents peuvent-ils faire en ligne ? Quelles mesures de protection efficaces peut-on mettre en place ? Pour répondre à ces questions, je présenterai les différents espaces fréquentés par les enfants. Je détaillerai ensuite les rencontres qu'ils peuvent y faire en m'appuyant sur des études scientifiques. Enfin, dans un troisième temps, je ferai quelques recommandations sur les protections qui peuvent être mises en place.

### **LES ESPACES EN LIGNE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS**

Les adolescents sont massivement en ligne. On estime de 97 % d'entre eux ont une présence régulière sur le réseau Internet. Quatre espaces différents sont majoritairement fréquentés : les *chat rooms*, les messageries instantanées, les blogs et les sites de réseaux sociaux.

#### ***Les chat rooms***

Les *chat rooms* sont des dispositifs de discussion synchrone. Le dispositif est généralement divisé en trois parties. La partie centrale contient les échanges. Une colonne située à droite liste les noms des participants. Sous l'espace d'échange, une boîte de dialogue permet d'entrer les messages et les commandes. Les messages défilent du bas vers le haut c'est-à-dire que les plus anciens disparaissent de la boîte de chat par le haut. Le chat ne garde pas d'historique des messages. Les chats sont aujourd'hui des environnements riches, c'est-à-dire que chaque événement est associé à un son, que l'on peut y enrichir ses messages en modifiant la police de caractères et que l'on dispose de *smiley* pour dire son humeur de l'instant.

#### ***Les messageries instantanées***

Les messageries instantanées sont aussi des espaces de conversations en temps réel mais ils sont semi-fermés. Il faut que les deux parties donnent leur accord pour pouvoir discuter ensemble. Les messageries instantanées permettent l'archivage des messages. L'espace le plus connu est sans doute MSN. 68 % des adolescents les utilisent.

#### ***Les blogs***

Les blogs sont des journaux en ligne. Ils sont constitués de deux espaces distincts. Le premier est l'espace de publication des billets. À droite ou à gauche, une colonne contient une liste de blogs que l'auteur recommande. L'auteur du blog modère les commentaires de ses billets, c'est-à-dire qu'il peut décider de les publier ou non. Si 54 % des adolescents lisent des blogs, seuls 30 % d'entre eux tiennent régulièrement un blog. Les blogs du domaine Skyrock sont la plus grande concentration de blogs francophones.

### *Les réseaux sociaux*

Les réseaux sociaux combinent ces différents dispositifs. Sur Facebook, il est possible de chatter, d'utiliser la messagerie instantanée et de bloguer. La différence avec les autres dispositifs tient au fait que chaque personne dispose d'un profil et d'une liste d'amis qui est navigable. Chacun est notifié sur son « mur » d'événements se produisant sur les profils de ses amis, comme le chargement d'une image ou la publication d'un nouveau message. Il est possible de commenter ou « d'aimer » les statuts de ses amis. Les profils peuvent être privés, c'est-à-dire fermés à tous ceux qui ne sont pas « amis » ; publics, c'est-à-dire ouverts à tout le monde ; ou semi-publics, c'est-à-dire ouverts aux amis des amis. Les réseaux sociaux sont utilisés à 70 % par les adolescents.

#### **LES PROBLÈMES RENCONTRÉS EN LIGNE PAR LES ADOLESCENTS**

Les adolescents peuvent rencontrer trois problèmes en ligne : les sollicitations sexuelles, le harcèlement en ligne, et les images pornographiques

### *Les sollicitations sexuelles*

L'augmentation du taux d'équipement des foyers en Internet haut débit à partir de 2000 a permis à un nombre considérable d'adolescents d'accéder à l'Internet. La multiplication des adolescents sur le réseau a en retour fait craindre pour leur sécurité. Des faits divers mettant en cause des pédophiles ont fait surgir dans l'espace médiatique l'image du prédateur en ligne : un adulte, masquant ses intentions criminelles sous des pseudos, et se servant des traces laissées par les adolescents sur les réseaux sociaux pour les enlever et les violer.

Une étude de l'université du New Hampshire (Wolak et Finkelhor, 2006) a au moins en partie nourri ce type d'inquiétudes. Les médias en ont retenu que 13 % des jeunes étaient sollicités par des « prédateurs en ligne ». Il s'agit en fait d'un raccourci, car la situation est beaucoup plus complexe que cela. D'abord, toutes les sollicitations ne sont pas le fait d'adultes. Beaucoup sont le fait des enfants et des adolescents eux-mêmes. Ensuite, les sollicitations en ligne peuvent être sexuelles sans être perverses. Elles sont alors directes, crues, mais elles n'ont pas pour but de tromper la personne qui est sollicitée. Il faut également prendre en compte la réception des sollicitations. La plupart des adolescents ne prennent pas ces sollicitations au sérieux. Ils ne sont ni effrayés ni ennuyés par les avances qui leur sont faites et ils savent prendre les mesures appropriées.

Ces précisions sont données par un des auteurs de l'étude, David Finkelhor. Professeur de sociologie, il travaille sur la maltraitance infantile depuis 1977 et a suivi les adolescents lorsqu'ils sont arrivés sur le réseau. Spécialiste réputé, ses recherches sur les crimes sexuels impliquant des mineurs et l'Internet jettent toujours des lumières raisonnées sur un sujet



qui est traité sur un mode passionnel. Dans une étude publiée en 2009, il montre que si le nombre d'arrestations de personnes ayant sollicité sexuellement des mineurs a augmenté de 21 %, le nombre d'abus sexuels sur mineurs est en diminution. Ces résultats contrastés tiennent à la plus grande vigilance des forces de police sur le réseau. Au final, le nombre d'agresseurs en ligne arrêtés en 2006 constitue 1 % des arrestations pour crimes sexuels commis contre des enfants. David Finkelhor donne comme estimations les chiffres suivants :

- 4 % des enfants de l'étude ont reçu des sollicitations sexuelles agressives. Un quart de ces sollicitations venaient de personnes que l'enfant connaît hors ligne, et la plupart étaient des enfants ;
- 4 % des enfants de l'étude ont publié des photos d'eux-mêmes ;
- 4 % des enfants déclarent avoir été gênés ou tourmentés par des sollicitations sexuelles en ligne.

Une étude menée par Ybarra et Mitchell (2008) pose des questions connexes : est-ce que les sites de réseaux sociaux sont tels que le décrit le *Deleting Online Predator Act* ? Y a-t-il des lieux plus dangereux que d'autres ? La recherche a comparé les différents espaces en ligne en explorant deux types de problèmes que peuvent rencontrer les adolescents sur le réseau : les sollicitations sexuelles non souhaitées<sup>1</sup> et le harcèlement en ligne<sup>2</sup>. Résultats intéressants : alors que les *chat rooms* sont les espaces en ligne les moins fréquentés par les enfants, ils sont les plus souvent cités comme lieux d'agression : c'est là que les enfants affirment le plus souvent avoir été sollicités sexuellement ou harcelés. Dans seulement 4 % des cas, la sollicitation sexuelle a eu lieu sur un réseau social. Enfin, l'étude montre que les filles sont davantage concernées par les agressions que les garçons.

Les auteurs interprètent ces résultats en mettant en avant le design des différents espaces. Les *chat rooms* sont des espaces anonymes et public. Tout le monde peut participer à la discussion sous des pseudonymes divers. Les messageries instantanées, les blogs et les sites de réseaux sociaux permettent un meilleur contrôle des échanges. Les propos offensants seraient alors plus facilement gérables. Le pseudonymat sur Internet peut aussi rendre compte des sollicitations sexuelles ou des agressions en ligne. La situation de « désindividuation » réduirait le sentiment de responsabilité et de culpabilité. Les désirs sexuels et d'agression seraient moins inhibés.

1. 15 % des enfants questionnés rapportent avoir fait l'objet d'une sollicitation sexuelle non souhaitée au cours de l'année précédente.

2. 34 % rapportent un harcèlement en ligne (commentaires grossiers, rumeurs, menaces ou commentaires agressifs).

### ***Les images pornographiques***

Un sondage réalisé par Wolak et coll. (2007) auprès de 1 500 adolescents américains âgés entre 10 et 18 ans permet d'explorer l'ampleur du phénomène et de dresser un portrait des adolescents concernés. Les rencontres souhaitées et non souhaitées des adolescents avec des contenus pornographiques ont été évaluées et mises en perspectives avec l'âge, le sexe, et le type d'utilisation de l'Internet. Les résultats montrent que 47 % des adolescents questionnés affirmaient avoir été au contact avec des contenus

pornographiques en ligne. Certains contacts étaient souhaités, et d'autres non. Parmi les adolescents qui ne souhaitaient pas voir des images pornographiques, la plupart des rencontres se faisaient sur les sites de partage de fichiers. Selon Pew Internet, en 2009, 33 % des adolescents partageaient des fichiers sur des plateformes *peer-to-peer*.

Le pourcentage de rencontres avec le matériel pornographique augmenterait avec l'âge, le fait d'être harcelé ou d'avoir été sollicité sexuellement en ligne, des traits de caractère borderline, et la dépression. Parmi les adolescents qui souhaitaient voir des images pornographiques, le fait d'être un garçon, d'utiliser des sites de partage de fichiers, de désirer parler de sexe avec des inconnus, de posséder des traits de personnalité borderline, d'utiliser l'Internet chez un ami et la tendance à transgresser sont des éléments aggravants.

Pour les auteurs, la fréquentation des sites pornographiques est un phénomène quasi généralisé. Elle est dans la plupart des cas non souhaitée. Qu'elle soit souhaitée ou non, elle est toujours plus grande chez les adolescents les plus vieux. Enfin, elle est liée à des souffrances personnelles ou relationnelles. Cependant, les études démontrent que les logiciels de filtrage, la participation à des programmes éducatifs, et la surveillance parentale sont des mesures de protection efficaces.

Un autre sondage (Sabina et coll., 2008) explore l'exposition des adolescents à la pornographie en ligne : 563 adolescents ont fait l'objet d'un questionnaire en ligne ; 93 % des garçons et 62 % des filles ont été exposés à la pornographie en ligne. L'exposition avant 13 ans reste rare. L'écart entre les garçons et les filles est important : les garçons rencontrent les images pornographiques plus tôt, voient davantage d'images pornographiques, et voient davantage d'images extrêmes. Le sondage reste assez imprécis sur les effets de ces images sur les adolescents. Les auteurs notent que quelques adolescents affirment qu'elles ont eu un effet important. Il s'agit plutôt d'excitation chez les garçons et d'embarras ou de honte chez les filles.

Les auteurs concluent sur une « exposition considérable à la pornographie en ligne » des adolescents ayant répondu au questionnaire. La disparité des situations rend nécessaires d'autres enquêtes : certains recherchent les images pornographiques, d'autres les découvrent au fil de la navigation, certains cherchent une information et d'autres des images excitantes, certains y reviennent d'autres non. Les auteurs s'inquiètent également de l'exposition à des images mettant en scène des perversions sexuelles comme la zoophilie ou la coprophilie.

### ***Le harcèlement en ligne***

On définit le harcèlement en ligne comme « un acte d'agression ouvert, intentionnel, envers une autre personne sur Internet » ou « un préjudice



intentionnel et répété infligé au travers d'ordinateurs, de téléphones et autres appareils électroniques » (Hinduja et Patchin, 2009). Le harcèlement peut se produire sur des espaces publics comme des réseaux sociaux ou semi-publics comme les chats ou les messageries instantanées. Le but du harcèlement en ligne est d'embarrasser, d'humilier ou de menacer. Le harcèlement en ligne est très proche des sollicitations sexuelles non souhaitées. En effet, c'est un des moyens utilisé par les agresseurs sur le réseau Internet. De tous les problèmes rencontrés en ligne, le harcèlement est le seul à être en augmentation (Mitchell et coll., 2007). Il est rare chez les jeunes adolescents et augmente avec l'âge ; les filles sont davantage concernées que les garçons. Les effets du harcèlement en ligne sont augmentés du fait de la multiplication des attaques en termes de lieu et de nombre. La victime reçoit des messages sur son compte Facebook, mais aussi sur sa messagerie instantanée et son mail, ce qui lui laisse l'impression qu'elle n'est plus nulle part en sécurité. Le nombre des harceleurs donne par ailleurs l'impression d'une publicité généralisée.

En fonction de la définition du harcèlement en ligne, les estimations du nombre d'adolescents concernés varient considérablement. Entre 4 % et 46 % des adolescents seraient concernés, mais 67 % des adolescents rapportent que le harcèlement est plus fréquent hors ligne que sur le réseau Internet. Même si le pseudonymat de l'Internet rend l'identification des agresseurs difficiles, le harcèlement en ligne est le plus souvent le fait d'autres adolescents. Victimes et agresseurs se connaissent hors ligne, mais la différenciation entre les uns et les autres peut être difficile. Une victime dans une situation peut tout à fait être agresseur dans une autre. Le harcèlement produit des effets d'autant plus désastreux que les adolescents sont à une période où ils ont recours à des défenses massives pour venir à bout de situations difficiles. La violence, parfois retournée contre soi, ou les conduites antisociales sont des réponses possibles au harcèlement en ligne.

### **CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS**

Les adolescents rencontrent trois types de problèmes en ligne : les sollicitations sexuelles non souhaitées, le harcèlement et la pornographie. Les sollicitations sexuelles sont la plupart du temps le fait d'autres adolescents, et la majorité d'entre eux savent les gérer. Les cas d'adultes se masquant sur le réseau pour abuser des enfants est anecdotique. Les sollicitations sexuelles sont quasiment inexistantes sur les réseaux sociaux. Mais ces derniers posent un problème qui est insuffisamment pris en compte. Ils peuvent être utilisés comme espaces d'agression et de harcèlement. Des campagnes de dénigrement peuvent avoir des effets désastreux sur les enfants. Elles sont en effet associées à des désordres somatiques, des troubles du sommeil et un décrochage scolaire (Sourander et coll., 2010).



L'exposition à la pornographie est un phénomène important qu'il faut prendre en compte. La protection est souhaitable, mais elle ne peut pas être totale. Il faut donc donner aux enfants la possibilité de traiter les effets de débordement et de démétaphorisation que les images pornographiques suscitent. Ce traitement passe par la possibilité donnée à l'enfant de parler de l'effet des images sur sa personne.

Pour assurer la meilleure protection aux enfants et aux adolescents en ligne, il nous faut prendre conscience de deux choses. La première est qu'en ligne le danger ne vient pas nécessairement d'un homme mûr se faisant passer pour un adolescent afin de séduire des fillettes innocentes. Le portrait robot de l'agresseur type est plutôt celui d'un adolescent, bon élève, à l'aise dans le langage, et capable d'orchestrer des campagnes de diffamation. Il nous faut aussi prendre conscience que les risques viennent davantage du désir de parler de sexualité avec des inconnus, des difficultés familiales, de la dépression chez l'adolescent, de l'isolement, des facteurs de souffrance psychologique (Wolak et coll., 2007). Ainsi, c'est lorsqu'ils se vivent dans une impasse relationnelle avec leur environnement que les adolescents ont tendance à chercher en ligne des réponses aux questions qu'ils se posent et la vie relationnelle dont ils ont besoin.

Deux grands axes de travail peuvent être indiqués. Le premier est en direction des professionnels, des chercheurs et des parents, et le second est en direction des enfants et des adolescents. Il faut à la fois développer la connaissance des risques réels des enfants et des adolescents en ligne et se donner des outils de diffusion de ces connaissances. Cela peut être fait au cours de journées d'études, ou par la mise en place d'un site Web dédié. Il faut également maintenir une présence éducative en ligne afin de toucher les adolescents là où ils se trouvent. Nous avons des éducateurs de rues, mais les adolescents arpentent maintenant les rues de Facebook et Azeroth. Nous avons besoin d'éducateurs numériques. Si l'Internet est peu impliqué dans les abus sexuels sur mineurs, le harcèlement est, lui, beaucoup plus commun, mais il reste méconnu. Il est donc souhaitable de développer des programmes publics d'information sur le harcèlement en ligne, des programmes de recherche sur le harcèlement en ligne, ainsi que des guides de bonnes pratiques de l'Internet.

L'Internet n'est pas un lieu plus dangereux qu'un autre, mais d'une part, il met sous les yeux des adultes ce que la vie des adolescents peut avoir de tumultueux et violent, et d'autre part, il met les adolescents au contact de certains aspects de la vie sexuelle adulte. Les conduites problématiques des adolescents sur le réseau sont à prendre par les adultes comme des opportunités de traiter des difficultés d'évolution ou des troubles psychopathologiques.



## BIBLIOGRAPHIE

- ANDREW, S. ; DANA, B. 2008. « Enhancing Child Safety & amp ; Online Technologies », [cyber.law.harvard.edu/sites/cyber](http://cyber.law.harvard.edu/sites/cyber).
- HINDUJA, S. ; PATCHIN, J. W. 2009. *Bullying beyond the Schoolyard : Preventing and Responding to Cyberbullying*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- MITCHELL, K. J. ; WOLAK, J. ; FINKELHOR, D. 2007. « Trends in youth reports of sexual solicitations, harassment and unwanted exposure to pornography on the Internet », *The Journal of Adolescent Health : Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, vol. 40, n° 2, p. 26-116.
- SABINA, C. ; WOLAK, J. ; FINKELHOR, D. 2008. « The nature and dynamics of Internet pornography exposure for youth », *Cyberpsychology and Behavior : the Impact of the Internet, Multimedia and Virtual Reality on Behavior and Society*, vol. 11, n° 6, p. 691-693.
- SOURANDER, A. ; BRUNSTEIN-KLOMEK, A. ; HELENIUS, H. ; IKONEN, M. ; LINDROOS, J. ; LUNTAMO, T. ; KOSKELAINEN, M. 2010. « Psychosocial risk factors associated with cyberbullying among adolescents : A population-based study », *Archives of General Psychiatry*, vol. 67, n° 7, p. 720-728.
- WOLAK, J. ; MITCHELL, K. J. ; FINKELHOR, D. 2006. *Online Victimization of Youth : 5 Years Later*, National Center for Missing & Exploited Children, Alexandria, VA.
- WOLAK, J. ; MITCHELL, K. ; FINKELHOR, D. 2007. « Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users », *Pediatrics*, vol. 119, n° 2, p. 247-257.
- WOLAK, J. ; FINKELHOR, D. ; MITCHELL, K. 2009. *Trends in Arrest of « Online Predators »*, Durham, NH, University of New Hampshire, Citeseer.
- YBARRA, M. L. ; MITCHELL, K. J. 2008. « How risky are social networking sites ? A comparison of places online where youth sexual solicitation and harassment occurs », *Pediatrics*, vol. 121, n° 2, p. 350-357.

---

### Mots-clés :

Internet, adolescence, sexualité, harcèlement.

### RÉSUMÉ

L'utilisation de plus en plus fréquente du réseau Internet par les adolescents a fait naître de nouvelles craintes. Le texte présente les espaces sociaux de l'Internet : les forums, les messageries instantanées, les chats, les blogs et les réseaux sociaux, ainsi que les problèmes que les adolescents peuvent rencontrer. Les sollicitations sexuelles, les images pornographiques et le harcèlement font partie de la vie en ligne des adolescents mais de façon bien moins dramatique, ce que qui est habituellement présenté. Pour que la protection des enfants soit efficace, il est souhaitable de mieux connaître leurs pratiques sur Internet et de mettre en place des travailleurs sociaux en ligne.

---

### Key words :

Internet, sexuality, online harassment.

### SUMMARY

Teenagers use more and more Internet which creates new fears. This text treats of online social places: forums, chats, blogs and social networks. It also deals with the problems teenagers may encounter on Internet. Sexual solicitations, pornographic pictures and sexual harassments are part of teenagers' online life – but in a less dramatic way than the one usually presented. We should know better teenagers' online habits and also set up online social care workers in order to make children protection work efficiently.